

Carnet
de
souvenirs:
La Corse



Manu

Mon
Carnet
de
souvenirs
de la
Corse

Henry



Ça y est! Comme d'habitude, après 11 h de route, me voilà enfin à Marseille, sur le port de la Joliette, prêt pour partir en Corse. C'est mon dernier voyage, après je ne le pourrai plus avant très longtemps pour cause de soubressauts de la vie...

Durant ces quelques jours, je vais faire un voyage dans mon passé. Ce carnet en sera mon témoin, bien mieux que tous ces appareils numériques qui s'effacent d'un click. Et puis aucune technologie ne peut véritablement garder les souvenirs d'un homme mieux qu'une feuille de papier que des pigments de toutes couleurs auront pénétré. Trace fugitive d'une vie tout aussi éphémère...

Quand je suis sur le port, tout le grondement puissant de la cité Phocéenne m'opresse et me fait comprendre que la vie avec ses codes, ses règles ne sont pas pour moi. Enfant élevé dans une petite ville de Corse, je ressemble à ceux "des champs" qui doivent survivre dans ces tours de béton armé.

Jusqu'à ce que je sente le vent qui m'apporte les embruns du grand large... Dans le sillage de la proue du bateau, au loin,

"Kallisté".



J'attends sur le quai, avec ma vieille BX, le sifflement des dockers qui donnent le coup d'envoi de l'embarquement, tout en "mattant" les formes plus ou moins généreuses des randonneuses qui s'apprêtent à traverser aussi.

Les feux arrières de la voiture précédente s'allument, on siffle on crie dans le brouhaha des moteurs demarrant; oui, ça y est, c'est l'heure de quitter ce continent oppressant.

Quand je ressens enfin mes roues glissant sur les plaques d'acier du bateau, c'est comme si je retirais ma cravate après le travail, un moment de plénitude avant d'en connaître d'autres qui seront plus longs...

Le ronronnement des moteurs diesel se fait de plus en plus fort, le bateau vibre de partout, je sais ce que ça veut dire, nous quittons le quai à destination de la haute mer. Un petit roulis par ci, une sensation de mouvement par là, comme d'habitude j'aurai les secousses d'une mer ayant eu trop de bise.



Je me régale, comme à chaque fois, du jeu des touristes faisant le tour du propriétaire, flanant dans les allées du bateau. Des cris de gamins ou de scouts résonnent tout comme les plaintes du 3^{ème} âge voyant qu'il leur faudra 30 mn pour avoir une table au restaurant.

Les amoureux se bécotent sur les bancs des passerelles tandis que d'autres passagers saluent le petit bateau qu'ils croisent ou la côte au loin.



Je note aussi la joie extrême et totalement impalpable qu'il y a de "partir en Corse" telle une grande famille qui se rencontrerait un jour de mariage, en comparaison celle du retour ressemblerait plus à un enterrement...

Au fil de la nuit, les grincements du bateau se font enfin entendre. Je marche dans les traverses et je regarde les photos de paysages de la Corse accrochés aux murs qui ressemblent à un menu avant le repas copieux...

La lumière du soleil commence à caresser l'écume.
Je me souviens alors de certaines traversées de jour
où des dauphins faisaient la course avec le bateau...
Mon nez se dresse, le vent m'offre les parfums du
maquis à la rosée. Mon visage s'éclaire d'un énorme
sourire.

Je rentre dans le port, le soleil couvre d'orange la
vieille ville d'Ajaccio. La porte du garage s'ouvre,
première roulade et battements de cœur multipliés
par 10. Je me souviens quand j'étais "piéton",
lorsque j'empruntais ce même chemin pour sortir
plus vite.



Me voilà sur la terre de Corse.



Ma première balade miemmiène à Capo di Feno, la plage qui aura vu mon enfance, mon adolescence, et ma vie d'adulte. Capo, avec ses vagues et son côté "paradis perdu". Je me souviens alors, chaque jour de très grand vent, du périple que je faisais pour chercher un "spot" qui me permettra de glisser un peu avec ma planche. Je longeais alors la route des Sanguinaires.





Ici la plage de Barbicaja, qui a permis à mes nièces
et neveux de goûter "tranquillement" aux joies du
"body-board", là, la descente sur la plage de
"Moorea" aux
vagues arrondies.

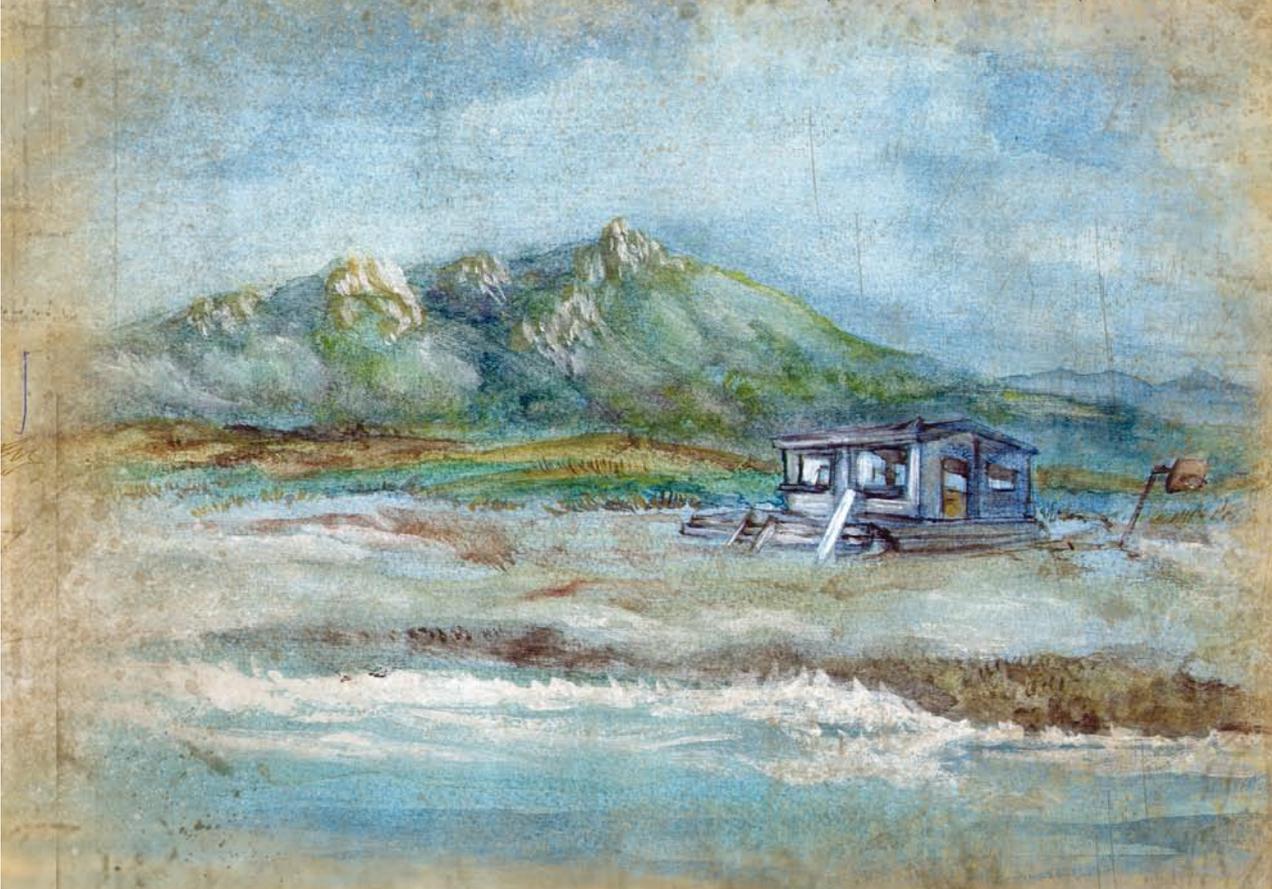


La "Terre sacrée" qui m'a détruit une planche un jour avec ses pierres à fleur d'eau.



Enfin Capo di Ferro...

Cette plage a toute mon histoire : je suis passé de mes barbotages à mes longues plongées en apnée, de la vue de mon premier sein nu à d'autres souvenirs nettement plus érotiques (c'est aussi une plage naturiste), de mes premiers jeux de vagues aux surf, du silence aux longues conversations philosophiques sur la vie, du rire aux larmes, de la vie à la presque noyade...



Capo c'est aussi la vie de la Corse en miniature. Quand j'y suis allé la première fois je me débattais avec les vaches ou plutôt leurs mouches, les chiens pleins de puces, le maquis et surtout savoir où s'installer quand on avait 500 m de plage pour nous tout seul....

Puis il y a eu une paillotte, puis 2, puis 3, des accès goudronnés, des parkings, des CRS, des règlements, des matelas, des loueurs et même des mariages et autres épreuves sportives...il manque plus qu'un jour un opérateur téléphonique débarque et la dernière tranquillité sera finie...

Je sais bien que Capo doit "grandir" mais pas trop vite....pas trop vite!





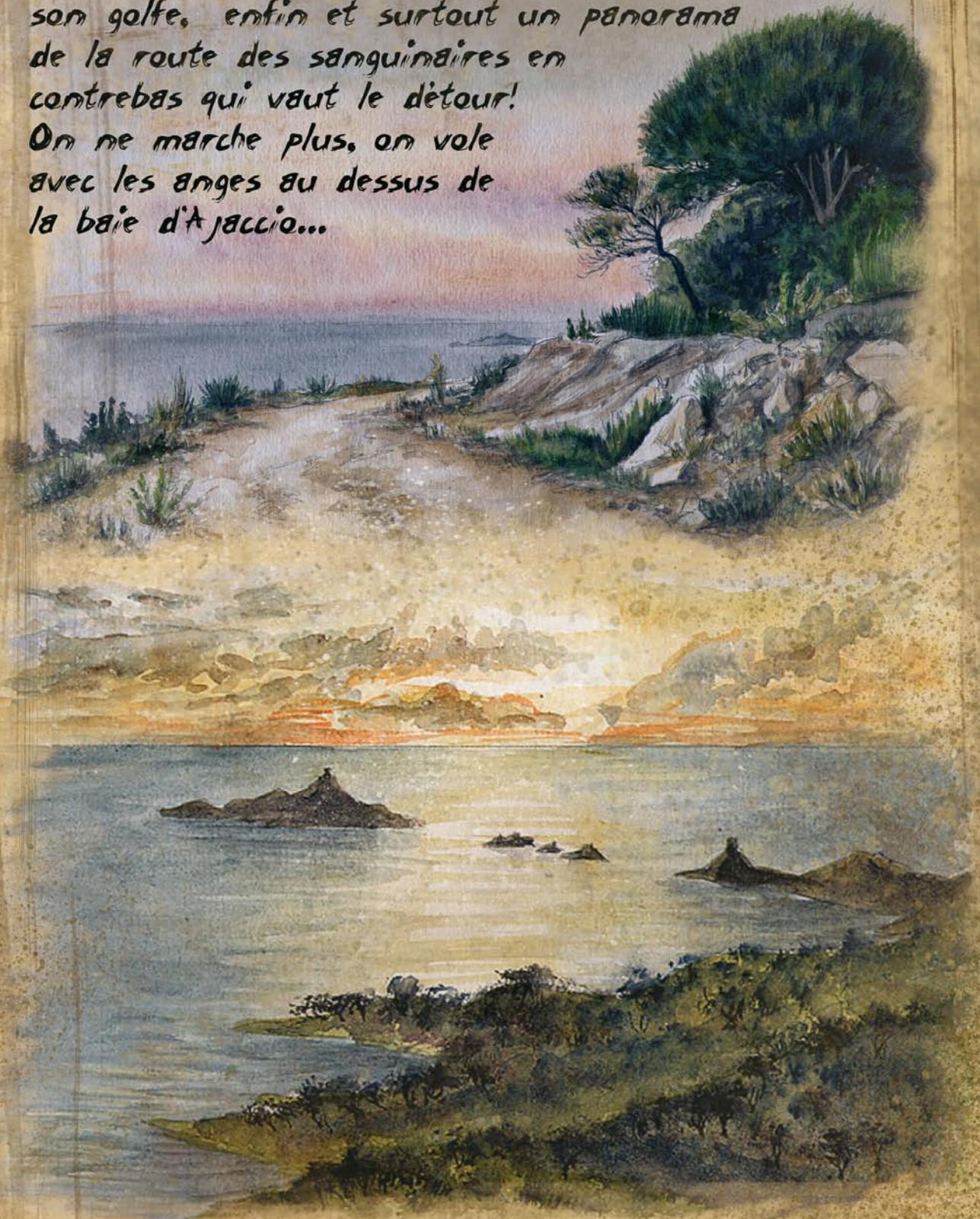
Les Sanguinaires ! je connais cette presqu'île par coeur ! Quand je veux dessiner quelque chose de rapide pour expliquer une technique de peinture à mes élèves, je "fais" les Sanguinaires !



Peut-être à cause de son côté romantique qu'elle dégage, de ses courbes et couleurs terriblement graphiques, ou juste parce que je l'ai trop dessinée puisqu'elle fut mon modèle préféré!



Nouvelle balade sur les hauts d'Ajaccio, sur le "chemin des Crêtes". Ce chemin de terre n'est pas véritablement sublissime en lui-même, hormis pour la diversité de sa flore, et son point de vue... Au loin on voit, selon les saisons, les hautes montagnes enneigées de l'île, on a une vue sur tout Ajaccio et son golfe, enfin et surtout un panorama de la route des sanguinaires en contrebas qui vaut le détour! On ne marche plus, on vole avec les anges au dessus de la baie d'Ajaccio...



*De l'autre côté du golfe d'Ajaccio, Porticcio, l'endroit
touristique parfait avec les petites criques de plage
fin comme Verghia ou l'Isollella, et les grandes plages
surmontées de leurs boutiques qui transforment
l'endroit en une station balnéaire de l'Atlantique...*







Plus dans l'intérieur,
l'ancien pénitencier de Coti
chiavari avec son chemin
bordée d'eucalyptus
odoriférants qui se
mélangent harmonieusement
avec tous les parfums du
maquis....

Haaa ! le maquis ! celui
qui n'a jamais senti les
parfums des immortelles,
des lavandes des Steccades,
de la myrthe et autres
plantes, n'a jamais connu
la Corse.

Je me fais des petits
sacs d'herbes du maquis,
pour parfumer mes
vêtements, ma chambre ou
même ma voiture, et bien,
même après 20 ans, ils
sentent encore!

Aujourd'hui ce sera une grande balade qui va m'amener de Bonifacio à Porto Vecchio pour revenir à Ajaccio.

Quand je prends la route de Propriano, je me souviens du parcours que je faisais tous les week end pour aller au Lycée de Sartène! Chaque maison, fontaine et "bar des chasseurs" est pour moi un point de repère qui me disait "tu arrives bientôt, une semaine de solitude t'attend..." mais avouons que le faire dans l'autre sens était pour moi une joie inégalée...



Puis plus loin "Palaggiu" un site mégalithique de toute beauté, que je préfère à d'autres trop touristiques.

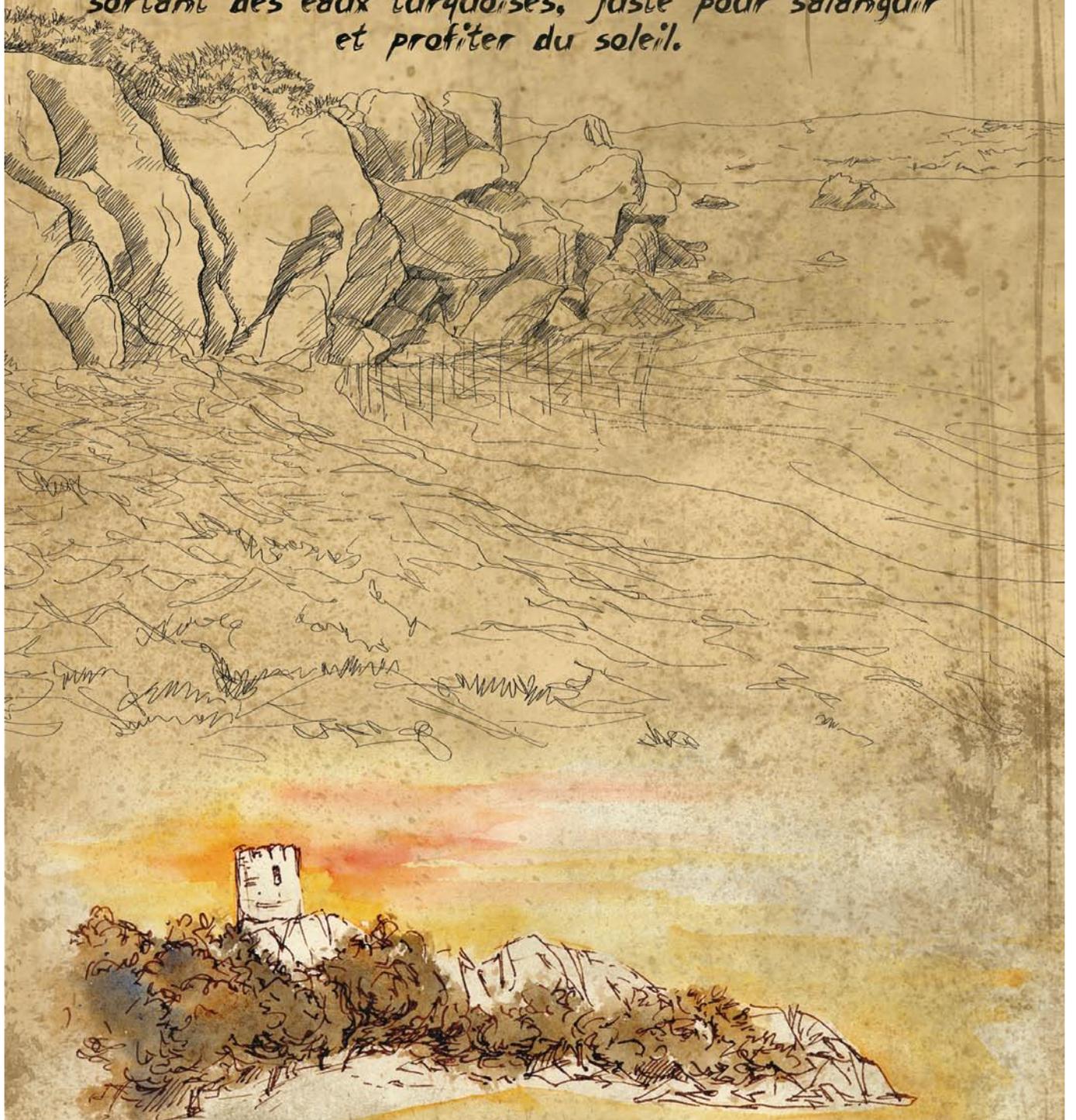
Je me souviens que la première fois que je suis venu, il n'y avait rien autour, lorsque je suis revenu, maquis, arbres avaient poussé, formant un écran à de magnifiques pierres.

Je n'ai jamais su pourquoi j'ai aimé aussitôt ces mégalithes, et la raison de mon engouement pour ces sentinelles du temps.

Nombreux ont été les livres que j'ai fait à partir de ces pierres dressées et nombreux sont ceux que je ferais encore et encore.



La route me conduit à Pianottoli, plus précisément à sa tour. Autour des marécages, du maquis ras, des pierres arrondies blanches et surtout, une sérénité hors du commun m'entreint. Ce n'est pas un décor de carte postale comme Santa Giulia, ni une plage à la mode style Porticcio, mais plus un lieu qui pourrait abriter les amours de "Paul et Virginie" ou qui vous fera imaginer une sirène sortant des eaux turquoises, juste pour se baigner et profiter du soleil.



Bonifacio! Est-ce le contraste de ces falaises blanches avec la mer sombre qui maittire, ou le le maquis ras et les arbres couchés par le vent fort qui souffle comme de longues plaintes de fantômes, entre les ruelles étroites et les vieilles ruines qui gisent ici et là? Hhmmmm c'est comme savoir si la barbe doit être au dessus ou au dessous des draps: insoluble.



Le "lion de Roccappina" surveille ma route... et
j'avoue que chaque fois je suis stupéfait de ce que
peux faire le vent en sculptant la roche ainsi...



Je continue mon chemin qui me mène à Rondinara...
Rondinara, rien que le nom donne envie!
Rondinara, petite crique circulaire appréciée des
photographes. Rondinara, lieu mythique qu'il
m'aura fallu attendre 35 ans pour profiter de
son immense beauté! Rondinara, son sable blanc
maculé de petits coquillages, sa mer turquoise aux
reflets dorés, calme et translucide. Rondinara, un
souffle de paix pour toutes âmes tourmentées...
à condition d'y aller un jour où il fait 15 degrés
dehors!



Plus haut que Rondinara, Palombaggia.

Quand je voulais montrer la beauté des plages
Corses à des non-connaisseurs, je prenais
toujours des cartes postales de ce lieu. Des pins
majestueux, un sable blanc et fin, une mer qui
va du turquoise au bleu outremer, un véritable
paradis pour tous les artistes...

Il était donc normal que j'y aille, et comme je le
pensais, je n'ai pas été déçu... enfin, autrefois...
car au fil des années le côté sauvage avait
disparu, le petit coin de paradis est allé aux
"marchands du temple"... Bien sûr, il fallait
protéger le site, et il est sympa, mais hélas, je
préfère déjà regarder mes aquarelles d'antan que
la triste vision que j'en ai à présent.





Ma longue balade me mène au col de Bavella. Je ne sais pas si c'est mon imagination immense, mais quand je vois ces immenses pins, je me crois dans un lavis chinois et je m'attends à voir sortir un dragon de la brume. J'y vois aussi comme des pénitants aux dos courbés qui viennent prier à la statue de Notre-Dame des Neiges. En guise de pénitants bien vivants, je croise des farfadets sortant d'un car belge, qui sautent, picolent et crient dans un lieu digne d'une cathédrale naturelle. Mais dès le départ de ces diabolins, le vent compose une symphonie qui repose l'âme du humble.





Nouveau petit voyage qui m'amène en forêt de Zipitoli, et plus loin encore... Si d'un côté il y a le vieux pont voûté, de l'autre il y a la forêt aux mille souvenirs où nous prenions le chemin de terre défoncé avec la voiture, et qui nous montait jusqu'à des petits cours d'eau limpide et glacée, encadrés d'immenses pins et de mille arbustes.



J'entends encore les rires de mes nièces qui essayaient de nous arroser mais aussi leurs pleurs quand elles avaient leurs fesses plongées dans l'eau! Réunis autour de ma Mère, éternels pique-niques de famille profitant entre chaque bouchée de l'air pur et vivifiant de la forêt mais aussi de la montagne. Je me souviendrai à jamais de ce chemin qu'on avait continué et qui nous avait amenés au ciel! Devant moi ce ciel d'un bleu immaculé, autour la forêt qui se bagarrait une place avec les rochers des montagnes environnantes. J'avais l'impression d'être un géant qui allait pouvoir toucher de l'index, le sommet de ces montagnes...

Hélas, un jour, ce paradis a brûlé, la forêt dense s'est transformée en clairière, et une barrière en condamna l'accès... Rendez-vous dans 50 ans, pour retrouver le paradis parti en enfer.



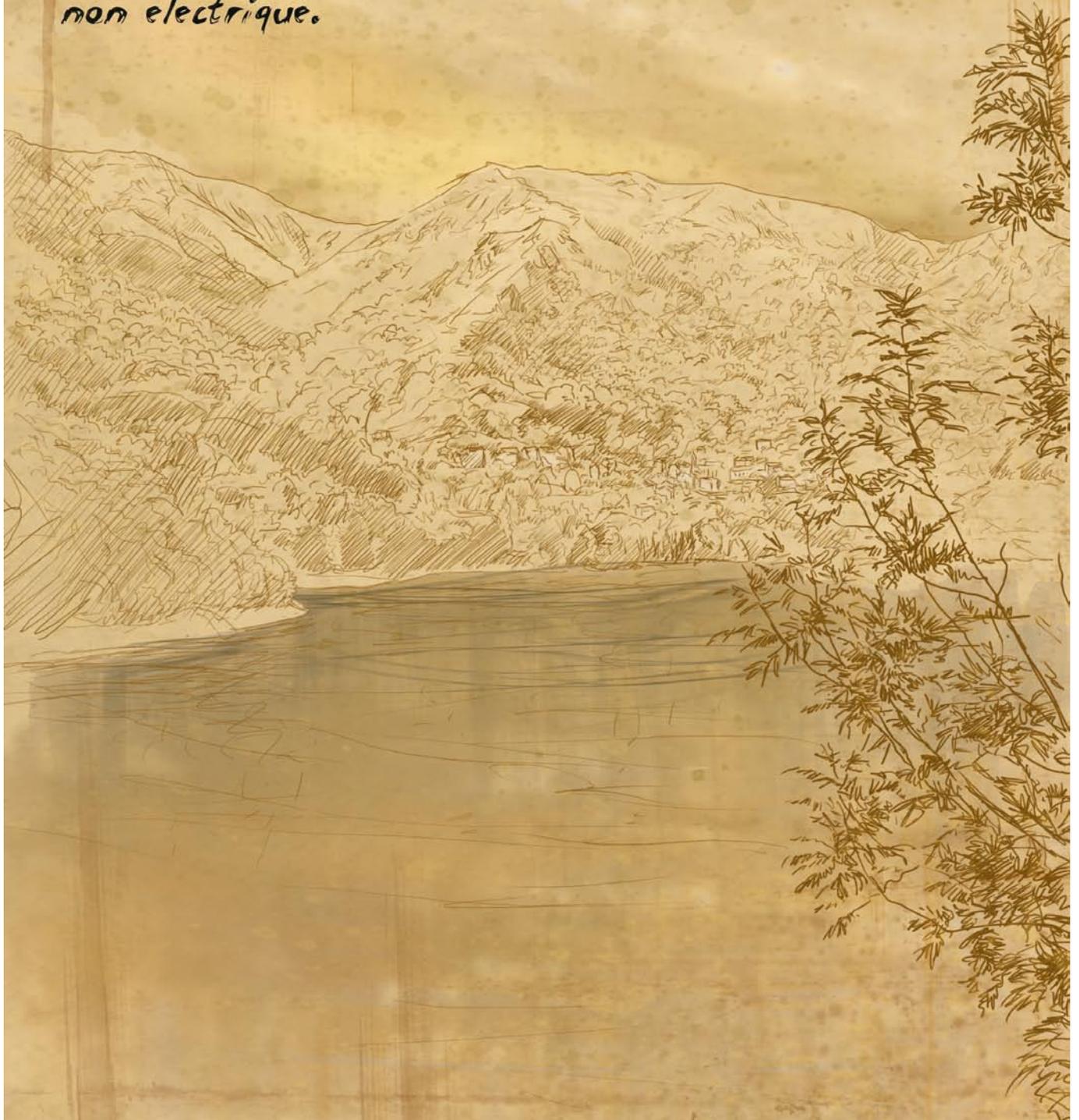
Plus loin le plateau d'Èse. Une petite route qui mène vers une montagne imposante surmontée d'arbres éparses. Ce lieu m'évoque toutes mes glissades de luge de ma jeunesse et des bougonnements de mon Père qui détestait rouler sur le verglas. Mais mon plus beau souvenir a été une envie de pisser. En effet, nous étions entrain de profiter de la neige quand tout à coup une envie pressante arriva. Après une courte recherche, puis mètre bagarré avec mes doudounes et autres gants pour faire ce que j'avais à faire, je levai mes yeux pendant mon soulagement et vis une merveille : une perspective qui m'emmenait du blanc (presque) immaculé de la neige au bleu et au doré de la mer provoqué par un soleil rasant. Si cela avait été possible, il me semblait presque pouvoir prendre une luge afin de glisser jusqu'à la mer en contre bas... Ce jour là l'image de la Corse "une montagne dans la mer", était la réalité.



En descendant pour rejoindre Ajaccio, on passe par Tolla et son lac artificiel... si de haut cela paraît imposant, regarder le lac à partir du milieu du barrage offre une perspective intéressante. D'un seul coup j'avais l'impression de me retrouver dans une toile de Friedrich devant un fjord. Ce lac obscur et froid d'un bleu indigo mêlé de vert illuminé par un rayon de soleil orangé m'offrait une carte romantique et non électrique.



En descendant pour rejoindre Ajaccio, on passe par Tolla et son lac artificiel... si de haut cela paraît imposant, regarder le lac à partir du milieu du barrage offre une perspective intéressante. D'un seul coup j'avais l'impression de me retrouver dans une toile de Friedrich devant un fjord. Ce lac obscur et froid d'un bleu indigo mélangé de vert illuminé par un rayon de soleil orangé m'offrait une carte romantique et non électrique.



Dernier grand parcours qui m'amènera de Corte à Porto en passant par le Cap Corse et Calvi.

Première étape : la forêt de Vizzavona. Quand j'étais en primaire, aller en ce lieu signifiait une journée sans école... On nous emmenait en petit train, qui nous plongeait au coeur des montagnes puis en forêt et ce juste pour nous faire connaître les plantes... dans mes lointains souvenirs, la toute petite gare ressemblait à celle qu'on voyait dans les westerns, et je m'attendais à voir sortir John Wayne surveillant les passagers du train...

Plus tard j'y suis allé les jours de neige, et le lieu devient féerique avec ses arbres argentés....



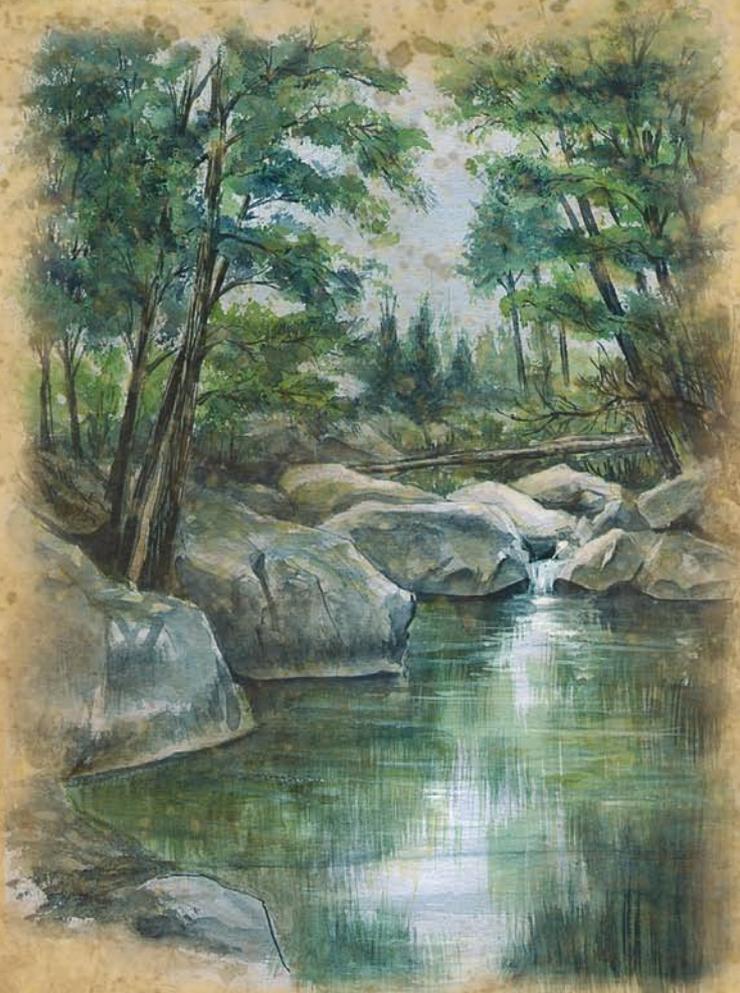
Pas très loin de la gare se trouve "la cascade des Anglais" où nous prenions un souffle de fraîcheur d'eau glacée sous le soleil d'été. Quand j'y suis retourné 20 ans après, entre le bruit d'un groupe électrogène qui couvre celle de la nature ainsi que de la cascade et la cohue des randonneurs en claquettes, je n'avais qu'une envie : fuir et fermer les yeux pour retrouver celle que j'avais laissée il y a 20 ans.



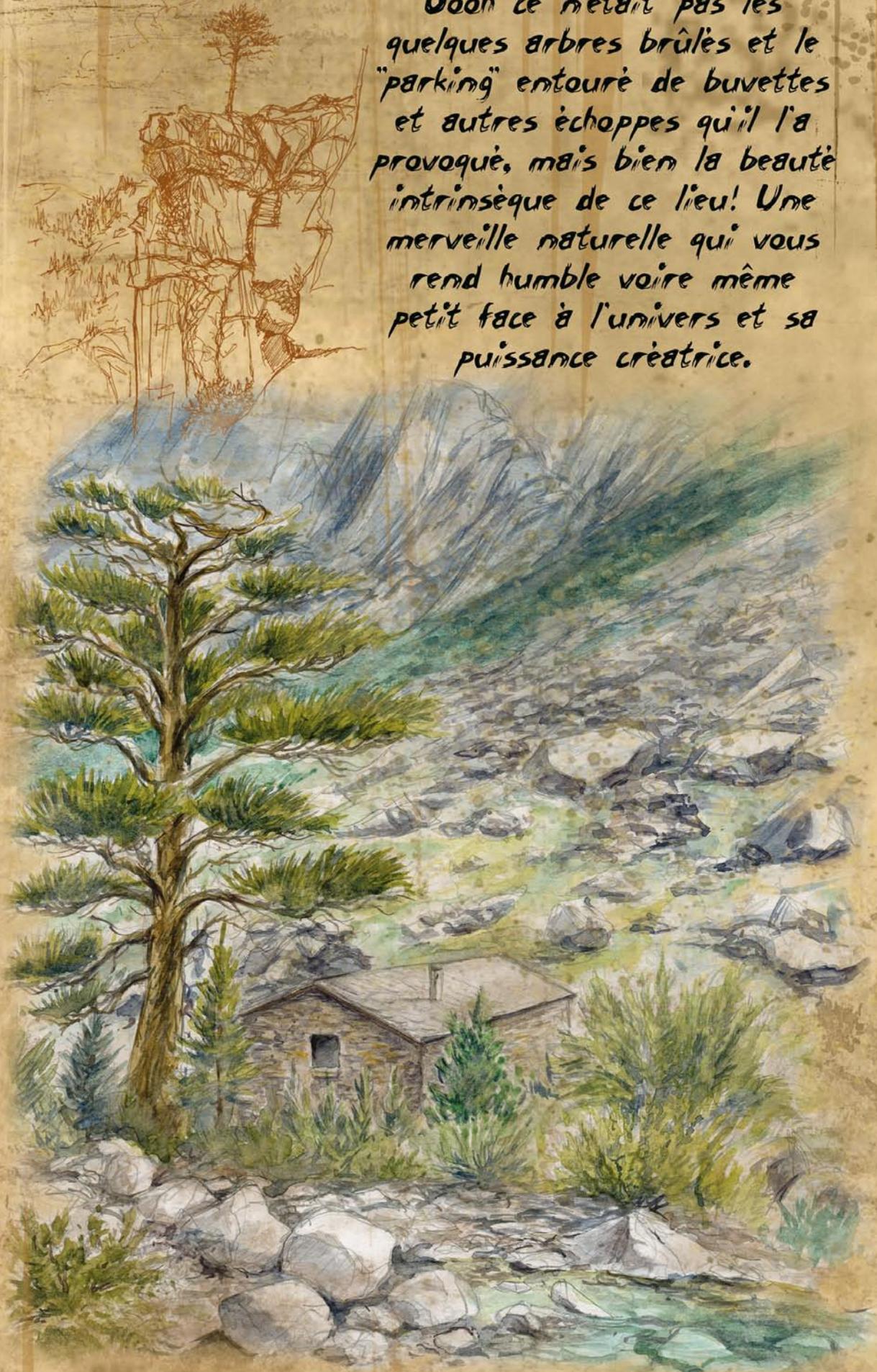
Me voilà à Corte. Autrefois dans la citadelle se trouvait la légion et... un âne. Je me souviendrais toujours des petits matins où les seuls sons qu'on entendait de la ville était les légionnaires qui descendaient lentement la citadelle en chantant tout en étant accompagnés du braiment d'un âne...

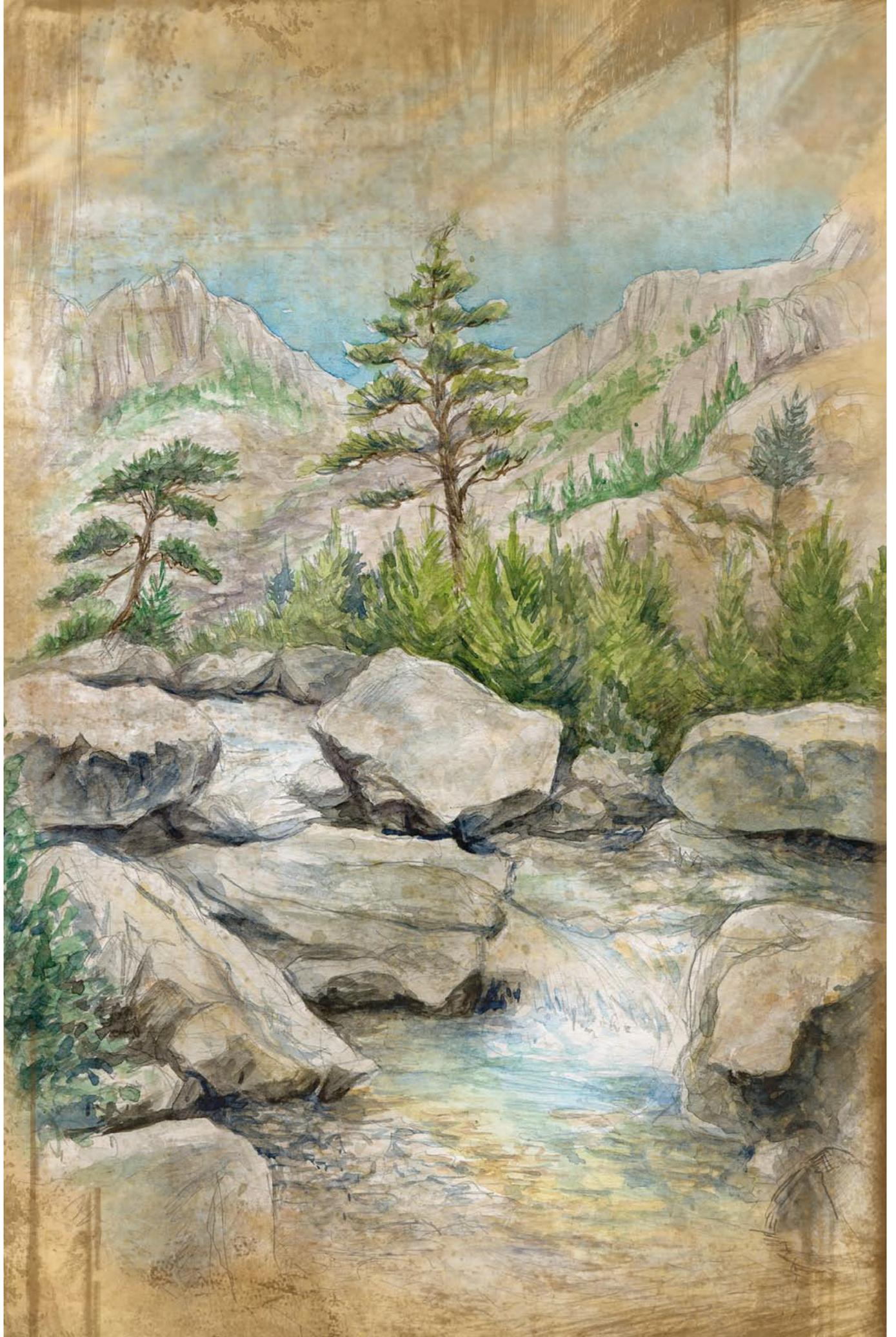


Pas très loin de Corte se trouve la "vallée de la Restonica". Je suis quelqu'un de "très mer", et la montagne a toujours eu du mal à me "convaincre", toutefois lorsque j'ai redécouvert la "Restonica" j'ai eu un choc visuel immense!

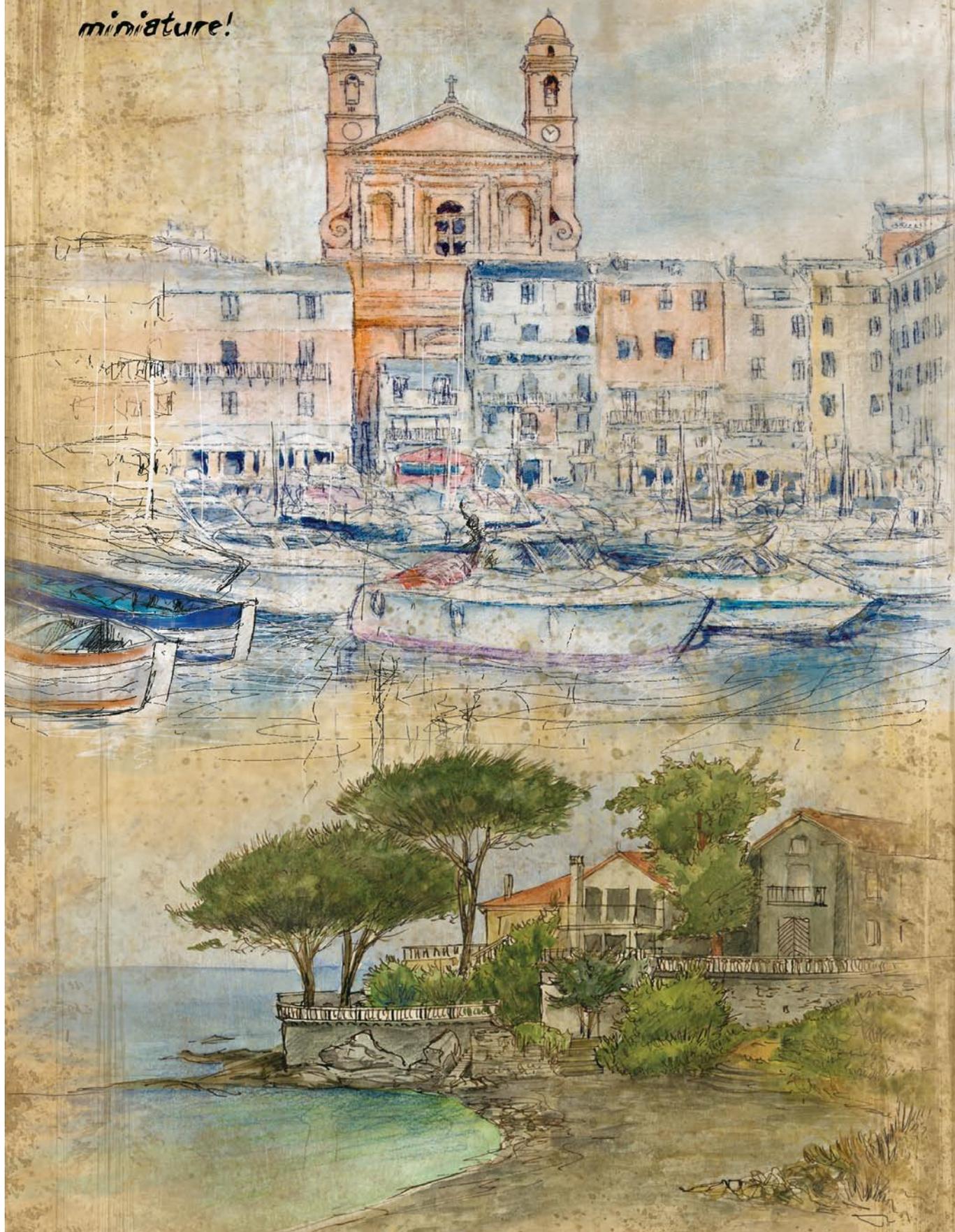


Oooh ce n'était pas les quelques arbres brûlés et le "parking" entouré de buvettes et autres échoppes qu'il l'a provoqué, mais bien la beauté intrinsèque de ce lieu! Une merveille naturelle qui vous rend humble voire même petit face à l'univers et sa puissance créatrice.





Petit passage à Bastia. Une fois sortis de ses traditionnels embouteillages, on tombe sur des petits lieux sympas, certains me font même penser à des endroits de la côte Vendéenne mais en miniature!



La balade se poursuit, me voilà à Erbalunga...
Cet endroit fait parti des lieux que j'ai mille fois
regardés, achetés en carte postale en me disant "je
veux le voir en vrai!", un peu comme un provincial
avec la tour Eiffel... Un jour ça a été fait, et j'ai
été comme un gamin découvrant son jouet tant
attendu le matin de Noël.



Je remonte le cap Corse pour arriver à Centuri, le village au plus nord de l'île. Ce petit port de pêche, simple, touristique et typique m'a fait penser à ces endroits que les artistes affectionnent pour leurs multiples charmes. Je me voyais bien, avec une grande barbe blanche peindre ce port jusqu'à la fin de ma vie... Mais dès qu'on se tourne, il y a le grand large et son vent tumultueux qui invite au voyage et à la découverte...



"Houlà que ça tourne!" quand on descend du cap Corse jusqu'à Porto, les virages transforment la voiture en balançoire. Combien de fois, petit, ils m'ont rendu malade...

Les couleurs sont extraordinaires, dans un virage on passe de l'ocre rouge au blanc, puis dans un autre on vire au noir pour se retrouver finalement à Nonza accompagné par les touches colorés du maquis...

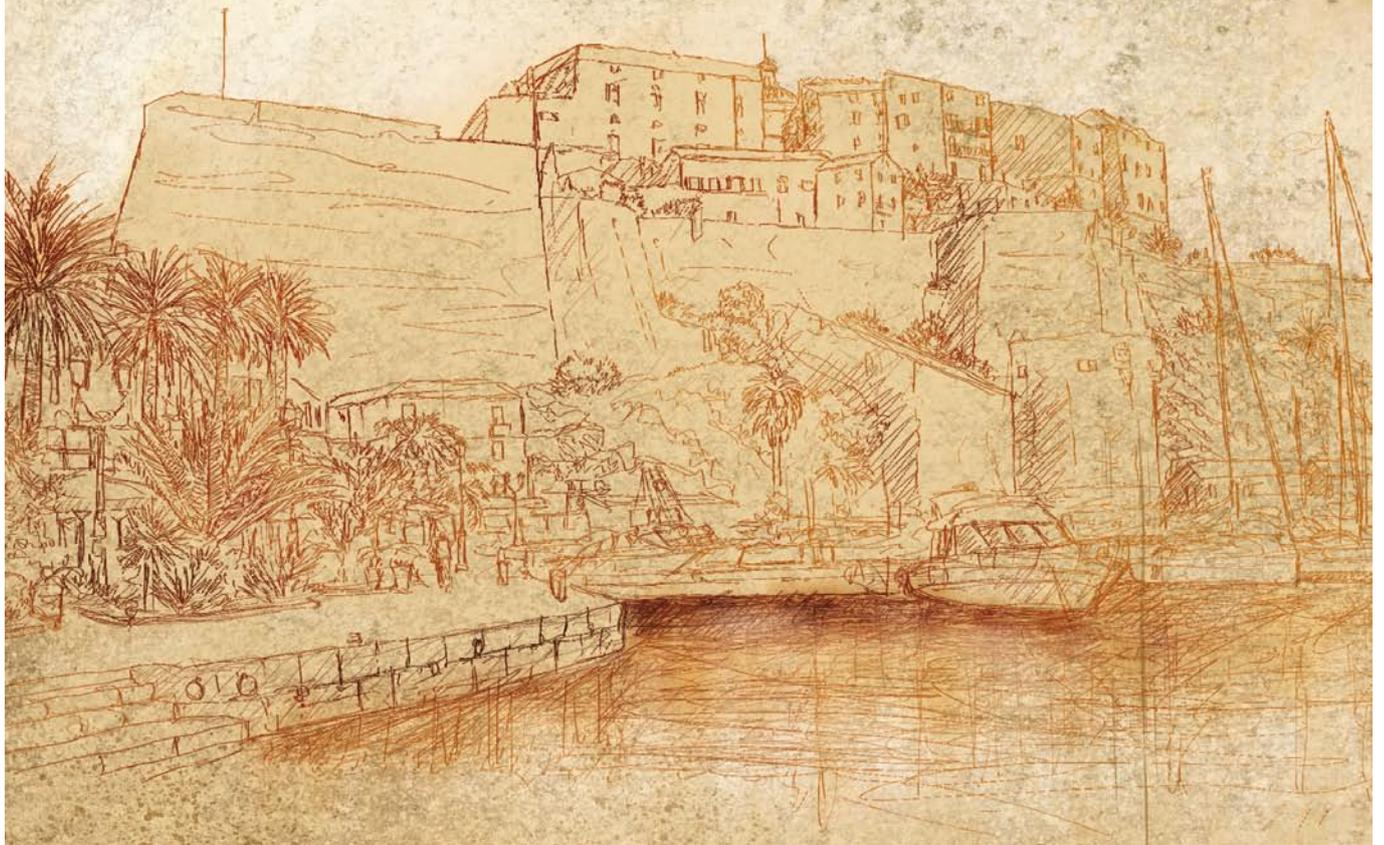


Ma route passe par Saint Florent, puis Calvi.
J'arrive à me souvenir encore du vieux Calvi, mais
si difficilement! J'ai à présent plus l'impression
d'aller à "St Trop" que dans des villes Corses. Je
m'attends plus à croiser une starlette plutôt que
des vieilles balamines habillées de noir et papotant
tout en regardant les passants! ...

Je file vite, pour retrouver plus de sérénité!
Pourtant entre ces deux villes, il y a un désert,
celui des Agriates!

LE dernier lieu (avec les hauts sommets) en Corse
où je n'ai pas mis les pieds! Oooh ce n'était pas
force d'essayer! Mais rien à faire, je rebroussais
chemin! Du coup je me sens comme ceux qui
regardent la lune en disant "j'aimerais y aller!..."
mais qui a tellement de photos qu'il connaît chaque
cratère par coeur...

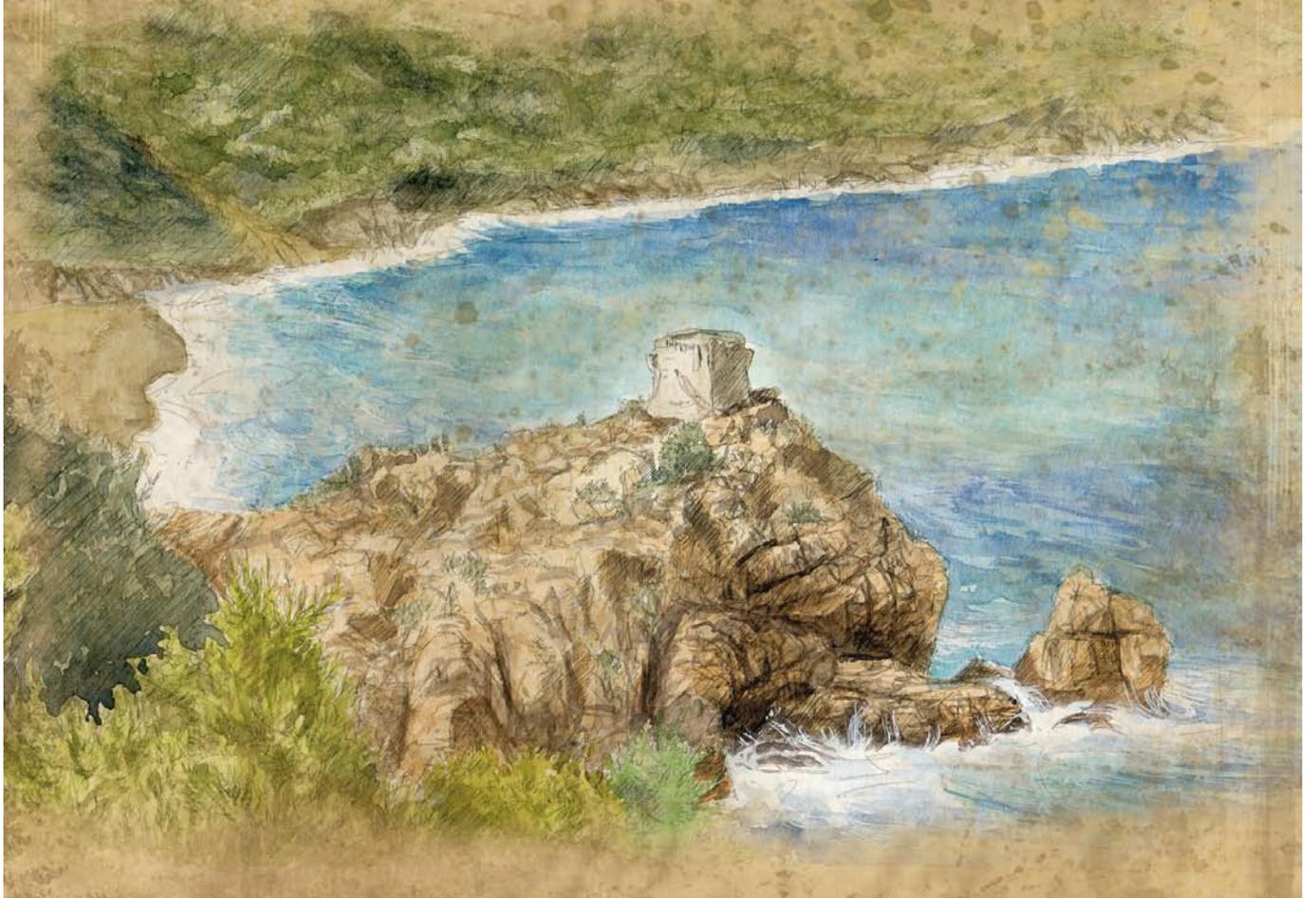
Oui, un jour j'irais là-bas...enfin, j'espère!



Ma balade continue, je vois la Girolata et son fortin
inaccessible par la route. Un autre lieu que j'ai pas
mal dessiné...



La route serpente encore et encore et me voici à Porto!

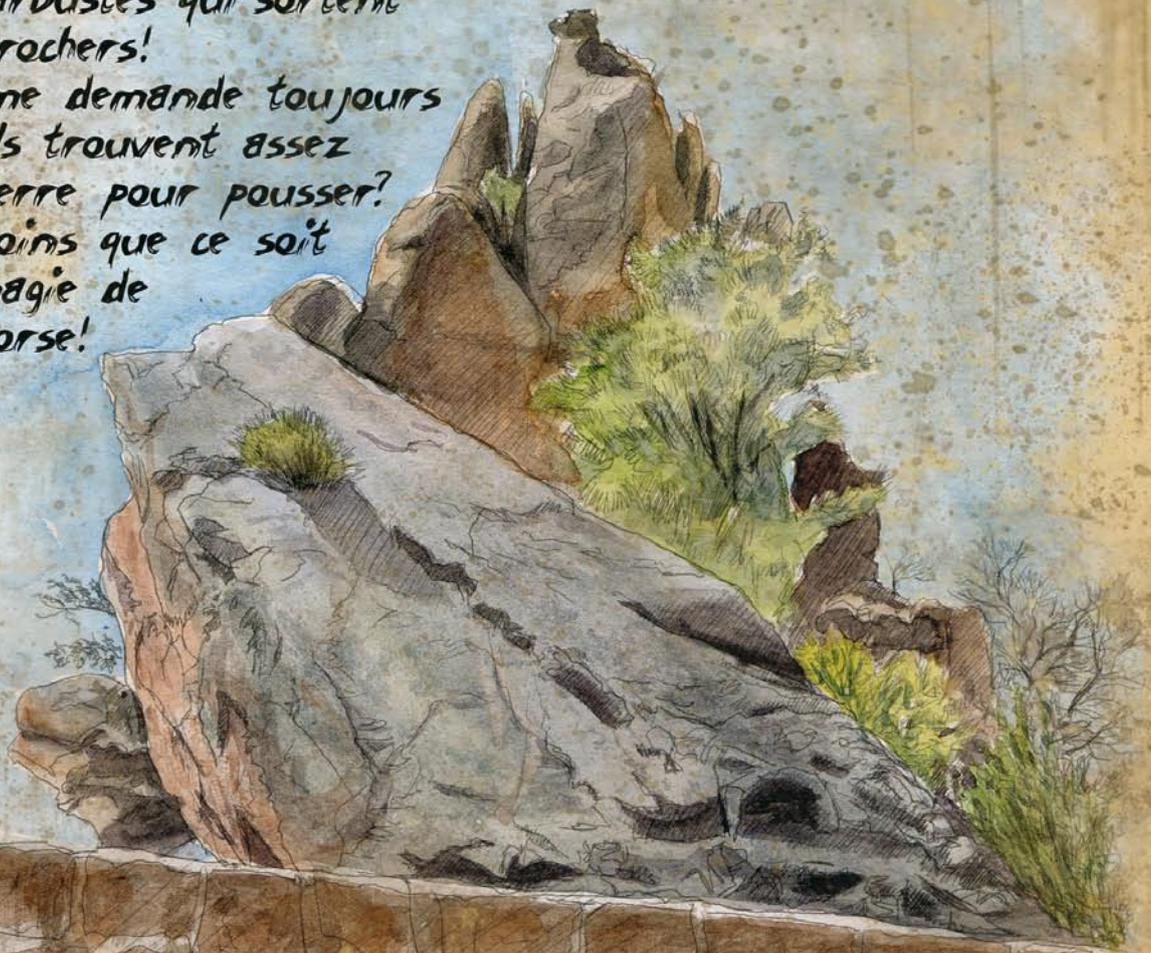


Porto et sa tour carrée. Porto et ses rochers
ocre rouge qui flamboient au coucher du
soleil. Porto et ses cars de
touristes qui passent,
l'été, dans des ruelles étroites
tout juste prévues pour.
Porto, l'endroit romantique
à souhait...

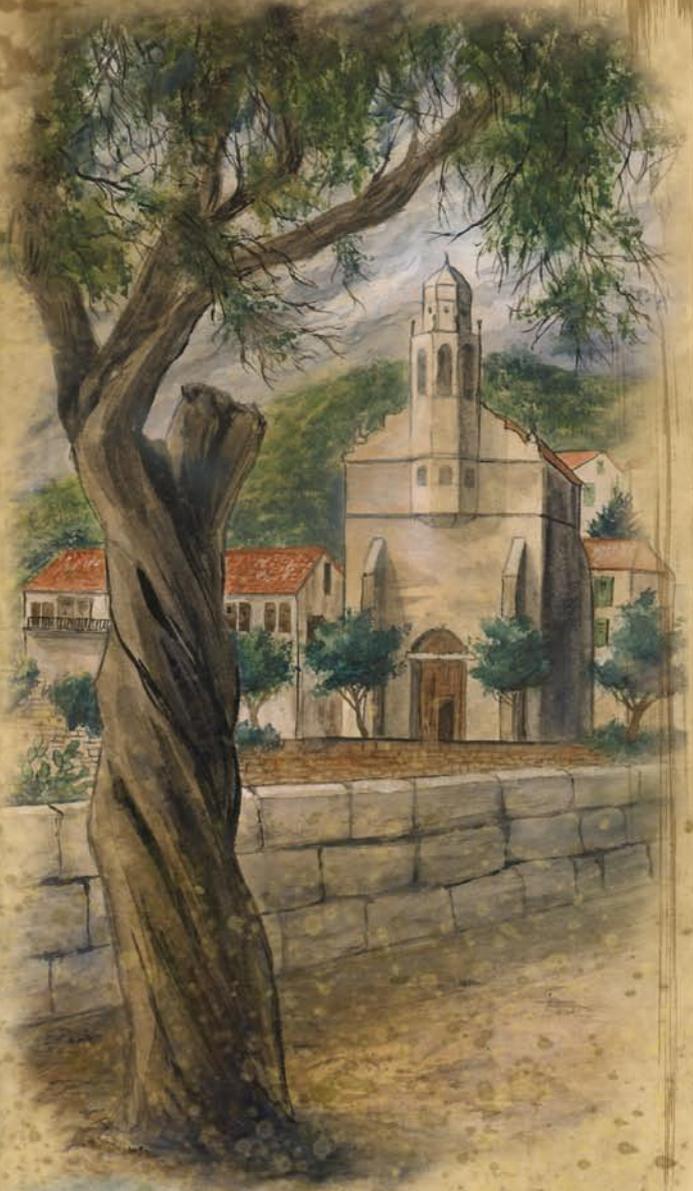


Quelques kilomètres plus loin, les Calanches de Piana. Quand j'étais petit, la route n'était pas vraiment large, et comme mon Père avait une familiale, je me recroquevillais sur mon siège quand on croisait une autre voiture, ou pire, un camion! J'avais le choix de voir les pierres de si près qu'on aurait distingué une fourmi faisant du golf, de l'autre j'avais une vue (tout comme les roues) plongeante sur le vide et la mer sombre et turquoise plus bas. La route s'est un peu élargie, mais pour que des cars de touristes se garent et photographient à tout va, certainement un des plus beaux sites de la Corse. Car il est magnifique cet endroit où les rochers ocre sont merveilleusement mêlés au vert intense des pins et du maquis qui font contraste, tout comme le bleu profond de la mer et du ciel. Et puis il y a cette chose que moi j'adore: ces arbustes qui sortent des rochers!

Je me demande toujours où ils trouvent assez de terre pour pousser? A moins que ce soit la magie de la Corse!



Au gré de ma balade
j'admire Cargèse et
ses deux églises
(Latine et Grecque),
mais surtout
le site d'où je peux
apprécier une plage
magnifique avec son
rocher rouge presque
carmin. Encore
une explosion de
couleurs ! La Corse
est vraiment une
palette de
couleurs naturelles.



La route m'emmène vers ma dernière étape
Sagone, plus exactement sa grande plage. Là se
trouve un ancien blockhaus où je ne sais quoi...
cette construction m'a toujours fait imaginer plein
d'histoires entre le soldat qui attend derrière sa
mitrailleuse un hypothétique débarquement, un reclus
de la société enfermé là, ou juste l'endroit secret
où se retrouvent deux adolescents amoureux...
Il y a des lieux comme ça qui inspirent...



Dernière journée en Corse, je descends en ville,
j'achète pour la dernière fois du vrai saucisson,
figatelli, lonzo, prizzutu et coppa venant du fin
fond des villages où se trouvent de véritables
artisans. Je rajoute des sucreries au cédrat et
autre "canistrelli". Je dévalise le marchand de
tabac, tant qu'il est encore moins cher que sur le
continent, et je rajoute quelques cartes postales
pour mes derniers amis que je veux rendre vert
de jalousie...



Je regarde ce bateau de pêche avec ce filet rouge
et au fond de moi un cri se fait entendre : "je ne
veux pas partir!!!...je ne veux pas retourner chez
les "fous"!!!..."

Mais la raison est plus forte...

Il est l'heure.

Je quitte pour la dernière fois la maison de mon enfance, une larme à l'oeil, et le coeur gros de tous mes souvenirs d'enfant, mais je ne me retourne pas, et ne regarde pas dans le rétroviseur, sans quoi je craquerais...

L'accès au port va trop vite pour moi et je rêverais que le temps se dilate pour que chaque seconde qui me sépare du bateau, dure une éternité.

Dernière file d'attente à l'embarquement, puis la voiture s'engouffre dans le noir garage. Le personnel de bord me dit les dernières recommandations que je connais par coeur. Je me souviendrais toujours d'un jour, où ma voiture était en fin de queue: je n'avais plus qu'à faire un demi tour et je pouvais rester...

Mais plus traditionnellement je suis au milieu d'autres voitures qui m'empêchent de faire quoique ce soit, et je ne vois plus que furtivement la lumière du jour ...



Je monte à la passerelle, je m'installe où je peux, et je regarde le bateau s'éloigner tandis que le soleil rougeoit. Je repense alors aux nombreuses fois où ma famille me parlait du bas du bateau et qui à la fin jouait aux mimes pour se faire comprendre! Mais heureusement que la transmission de pensée existe, car ils savaient tout comme moi qu'ils me manqueraient, que je les aimais et que je les embrassais très fort.



Le bateau passe les Sanguinaires, mon cœur explose et mes larmes coulent. Je disais à chaque fois en regardant le découpage des montagnes dans le soleil couchant "allez, à bientôt" là je n'ai eu aucun mot, ma tête s'est juste inclinée tandis que mes larmes redoublèrent.

Voilà, j'ai quitté "kallisté", avec ses panneaux publicitaires qui envahissent peu à peu le paysage, ses radars automatiques et autres gadgets du monde moderne que j'exécute, en ayant en poche pour seul bien, ce carnet de souvenirs qui, même s'il jaunira et moisira un peu comme moi, gardera éternellement le souvenir d'une île : MA CORSE

Le bonheur ne crée rien que des souvenirs.
[Honoré de Balzac]



*En cas de perte de ce carnet, merci de
contacter Mamù sur <http://pilutu.blogspot.com>.*



©Texte/ Dessin/Conception/ Montage Final : Manù 2008

Aucune reproduction ou utilisation de cet ouvrage, n'est autorisée, sous aucune forme et par n'importe quel procédé que ce soit, existant et futur (y compris pour la promotion) sans l'autorisation de l'auteur.

Copyright : Manù2008 tous droits réservés

ISBN 978-2-9530871-5-4



Price conseillé : 15 €

ISBN - 2-9530-8715-10



9 782953 087154

SANS
CASE
EDITIONS



Cette album vous est offert gratuitement par son Auteur, Manù via son site «manu-aquarelle.com».

Si il est gratuit, vous n'avez pas pour autant le droit de :

- l'imprimer pour votre compte et en tirer des revenus*
- utiliser des images sans le consentement de l'auteur*
- le distribuer sur votre plateforme et site...*

Tous les droits restent la propriété de son auteur et ayant-droit.

Enfin si vous avez aimé ce livre et si vous désirez soutenir son auteur, flashez sur le QR-code ...

Merci de votre lecture

Manù

